

LEMONNIER (*Antoine-Louis-Camille*), Écrivain (Ixelles, 23.3.1844 — Ixelles, 13.6.1913). Fils de Louis-François et de Panneels, Marie. Veuf de Collart, Valentine-Charlotte-Louise-Eulalie.

Les lecteurs de la *Biographie coloniale belge* ne s'attendent évidemment pas à trouver dans ses colonnes une notice complète de la vie et des œuvres de ce grand écrivain, précurseur en Belgique, avec Charles de Coster et Eudore Pirmez, de la véritable renaissance des lettres de langue française dont Max Waller et ses collaborateurs de la *Jeune Belgique* devaient faire éclater les fanfares de l'éveil. On trouvera dans les ouvrages cités à la suite de ces lignes et choisis à cette fin parmi tous les écrits consacrés en Belgique à Camille Lemonnier, de quoi se documenter d'exhaustive façon sur la vie de cet homme à qui ses pairs, ses disciples et ses admirateurs donnèrent, de son vivant, le titre tout nouveau de Maréchal des Lettres, sur une production littéraire touffue mais inégale de soixante-dix volumes, romans, contes et nouvelles, critique d'art et critique littéraire, théâtre, récits de voyage et cet ouvrage lyrique à la fois et monumental qu'est sa *Belgique* de 1888, sur son tempérament politique, si l'on peut dire, où les uns soulignent l'individualisme, les autres, le socialisme, sur un tempérament littéraire où le romantisme, le naturalisme et le symbolisme se distinguent également, sur les influences qu'il a subies et sur celle qu'il a exercée.

Camille Lemonnier fut belge profondément, complètement et efficacement. Profondément, à raison du génie d'observation tarandante à la fois et enthousiaste dont la nature l'avait doué ; complètement, à raison de son origine wallonne par son père et flamande par sa mère et de la sagesse avec laquelle aucune des composantes de sa personnalité ne chercha jamais à annihiler l'autre ; efficacement, à raison des dons innés, de la vertu d'art, qu'il devait à ses père et mère, de l'immense culture qu'il a su acquérir et d'une activité féconde jusqu'à l'excès, qui ne s'alentit jamais.

Belge comme il était, Camille Lemonnier ne pouvait se désintéresser de l'occupation déjà virtuellement belge du Centre africain amorcée par la création léopoldienne de l'État indépendant du Congo. Il n'existe cependant d'autre indice dans son œuvre de l'intérêt éveillé en lui par notre entrée en contact avec nos frères de couleur mélando-africains qu'une nouvelle d'une cinquantaine de pages, intitulée *Gim*, nouvelle qui parut d'abord dans la *Revue hebdomadaire* (5 mars 1898) et fut ensuite reprise dans le recueil de contes et nouvelles : *C'était l'été* (Paris, P. Ollendorff, 2^e éd. 1900, pp. 187-233).

Gim, jeune adulte noir dont les origines ethniques ne sont pas autrement précisées, a été amené, par vanité sans doute ou par intérêt publicitaire, de son Afrique natale dans un ménage européen tenant de près au monde des affaires. A-t-il une âme ? Tout le monde, ici, en doute. Pratiquement, il se révèle voleur, horriblement tenté qu'il est de le devenir par les occasions que lui fournit le milieu où on l'a introduit, où l'abondance fleurit et où se justifierait aisément certain « partagisme » ou communisme ingénu. Il se montre également

puérilement timoré vis-à-vis d'un maître qui s'avère brutal envers lui, et puérilement brutal à son tour vis-à-vis de la domesticité qui s'autorise des attitudes de ce maître pour le brimer de son mieux. Il est de surcroît coquet jusques au narcissisme et pousse l'imitation des ayrens qui l'entourent, jusques à la caricature. Demeuré par ailleurs fidèle à ses « immémoriaux », il cherche à se défendre de toute hostilité visible ou invisible en se taillant lui-même amulettes congrues.

Humphrey — c'est le nom de son maître — brutalise notre Gim. Ady — Madame Humphrey

— apaise ses chagrins en lui passant doucement les doigts dans la chevelure et le serrant parfois, comme un petit animal, sur la « palpitation souffrante de son corsage ». Sans doute n'est-il qu'un frère plus lourd des ouistitis auxquels de belles créoles confieraient leurs peines de désenchantées.

Mais le bon Gim a une âme qui se révélera, le jour qu'il comprendra que sa belle maîtresse se complait à la cour qui lui fait Ralph Dunbar, l'associé de Humphrey, par une sorte de consommation que l'on prendra d'abord pour une maladie spécifique tropicale, mais dont l'évolution observée par Ady lui apprendra l'origine d'ordre sentimental. Toujours encline à lui passer les doigts dans la frisure des cheveux, elle joue dangereusement avec l'amour de simple que son charme éveilla dans l'âme du « sauvage ». Elle s'en fait promettre dévouement à la mort. Et le bon Gim s'engage, aux pieds de l'Européenne, en lui baisant les genoux avec un tremblement « religieux » des lèvres.

Précisément Humphrey semble s'être aperçu du sort qui le menace. Dunbar, peu courageux propose à sa maîtresse de ne plus la rencontrer, du moins dangereusement. Et Ady de saisir l'occasion que lui offre la promesse de Gim de préparer ses rendez-vous.

Mais, voici. Le temps passe, Humphrey s'est rassuré. L'amant couard revient passer des heures douces dans les bras de l'aimée. Et voici Gim repris du mal de sa torpeur et de sa consommation...

Et voici la fin de l'histoire. Humphrey est à la chasse et devra découcher. Ady et Ralph en profitent pour se rejoindre, comptant bien que le gêneur ne rentrera pas de si tôt... Il rentre cependant... Et notre Gim fidèle à se martyriser et qui nourrit sa peine, à la porte d'Ady, des rumeurs qui lui viennent d'au-delà de la portière, de saisir le danger que courent celle qu'il aime et celui qui lui semble ne faire qu'un avec elle. Il prévient les amants de l'arrivée du Maître, ressort en hâte du nid qu'ils vont abandonner, et pour retenir Humphrey le temps qu'il leur faudra pour se mettre en sûreté, se jette dans l'escalier où il roule bientôt le crâne fracassé, élaboussant Humphrey de sa cervelle.

Oui, conclut le conteur, telle fut la mort de Gim, cette petite chose de rien qui avait quitté les huttes pour venir prendre sa part des biens de la Civilisation.

On voit assez qu'aux yeux de Camille Lemonnier, les vices de son héros sont conséquences de son dépaysement et de la sujétion qui lui fut imposée, ses vertus, aspects de sa vraie nature libérée dans la mort. Et cette manière de voir n'a rien pour nous surprendre dans le chef d'un romantique. Rousseau l'eût partagée, s'il ne l'inspira point.

Ce qui nous étonnera davantage, sans doute, c'est le réalisme psychologique dont fait preuve l'écrivain dans l'élaboration du caractère de Gim. S'était-il préparé à écrire cette nouvelle par une longue et méticuleuse étude du noir à l'école de Jérôme Becker et de nos autres pionniers coloniaux familiers des héros de la *Jeune Belgique* ? Ou la connaissance approfondie de soi suffit-elle à faire comprendre et pénétrer l'homme là où on le trouve et quelle que soit la couleur de son derme ?

Enfin, l'insistance avec laquelle l'écrivain rapporte les caresses d'Ady aux frisures de Gim, nous fait nous demander s'il ne connaissait point les pratiques du *cafuné* dans les sociétés miscogénétiques du Brésil.

15 juillet 1953.
J. M. Jadot.

références. — Waller, Max, *Camille Lemonnier*, Brux., 1882. — Horrent, D., *Ecrivains belges d'aujourd'hui*, Brux., Lacomblez, 1904. — Des Ombiaux, M., *Camille Lemonnier*, Brux., Carrington, 1909. — Chot, J. et Dethier, R., *Histoire des Lettres françaises de Belgique depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours*, Charleroi, Hallet, 1910, ad tabulam. — Halfants, P., *Camille Lemonnier*, Brux., Goemaere, 1914. — Rency, G., *Camille Lemonnier, essai de biographie critique*, Brux., Ed. de la Vie intellectuelle, 1919. — Liebrechts, H., *Histoire de la Littérature belge d'expression française*, Brux., Vanderlinden, 1910, 2^e édition, 1922, ad tabulam. — Goemans, G. et Demeur, L., *La Littérature française en Belgique*, Paris, Hatier, 1922, 2^e éd., 1932, pp. 29-32, 65. — De Seyn, *Dict. biogr. des Sc., des Lettres et des Arts*, Brux., l'Avenir, 1935-37, II, p. 670. — Charlier, G., *Les Lettres françaises de Belgique*, Brux., La Renaissance du Livre, 1938, ad tabulam. — Doutrepoint, G., *Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique*, Brux., Didier, 1939, ad tab. — Périer, G. D., *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, 2^e éd., Brux., Off. de Publ., 1944, ad tab. — Hanlet, C., *Les Ecrivains belges contemporains*, Liège, Dessain, 1946, 2 vol., ad tab. où il faut lire pourtant 302, loco 309. — Gauchez, M., *Camille Lemonnier*, Brux., Collect. Nation. 29, Off. de Public., 1946. — Périer, G. D., *Camille Lemonnier et le Congo*, in : *Revue coloniale belge*, n. 12, 1946, p. 381.